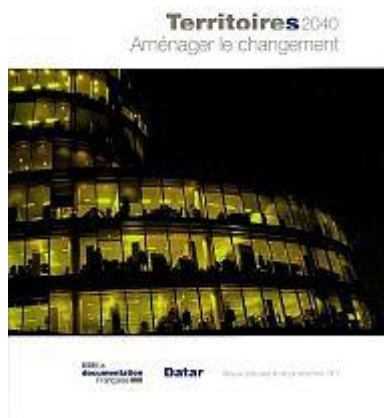


Des livres

Gilles Fumey  
5 novembre 2010

## Territoires 2040. Aménager le changement (Datar)

Territoires 2040. Aménager le changement, [Datar](#), 2010



On a longtemps accusé la [Datar](#) d'être une fabrique d'utopie. A tort, car la prospective est « opératoire », pour Stéphane Cordobes. Ici, on part de l'idée que les territoires sont des opérateurs de changement, que les objets et leurs intentions peuvent produire de la prospective. Pour Martin Vanier, la prospective offre des scénarios exploratoires, sans valeur prescriptive *à priori*. Il faut imaginer l'hétérogénéité et les contradictions de demain, car « on en n'a jamais fini avec son futur », selon le mot fameux de Marc Augé.

Karine Hurel plaide, dans un chapitre passionnant, pour une autre représentation cartographique qui ne soit pas soumise à un référentiel euclidien normé. Elle pense que les fonds de cartes sont aussi « traitables ». Comment éviter la surreprésentation du péri-urbain « quand ce qui change advient massivement au cœur des taches urbaines » ? Elle plaide donc pour les cartogrammes qui « poussent la logique de la cartographie statistique dans le sens d'une plus grande rigueur de traitement ». Elle valorise les dessins qui rendent compte d'une idée utilisant une sémiologie des problèmes et de l'image. Elle pousse la carte à devenir « icône ».

Florian Muzard dégage plusieurs chantiers territoriaux stratégiques regroupés autour de thématiques comme l'amplification métropolitaine, l'extension urbaine et les nouvelles ruralités, la structuration de territoires de flux, le « capital vert » et le positionnement de l'Etat.

Une rubrique « Controverse » offerte à Michel Lussault lui donne la possibilité de développer les tendances qu'il décrypte, notamment « l'illimitation » (fin des espaces finis), « l'hyperspatialisation » (avec, notamment, la systématisation de la connexion) fragilisant les systèmes jusqu'à un possible dysfonctionnement majeur qui ait des répercussions à toutes les échelles. Pour Gilles Pinson, on passerait actuellement de l'ingouvernable à l'oligarchie et à

des métropoles « postdémocratiques » alors que Nadine Cattan s'en prendrait plutôt à des représentations dominantes qui ne pensent pas assez l'espace relationnel et un système-monde a-centré. Bernard Pecqueur plaide pour la construction d'une conception du post-fordisme, de nouveaux rapports global/local. Ce que Laurence Barthe illustre bien dans sa contribution sur le passage des communautés rurales aux « sociétés locales apprenantes ».

La conclusion de Philippe Estèbe sur « la nature, partenaire des politiques d'aménagement », puisant dans les travaux de Descola montre qu'on est en train de changer de paradigme. Que la Datar se soit rebaptisée Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'*attractivité* régionale est un signe qui ne trompe pas.

Gilles Fumey

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)